

ASPECTS DE L'ÉVOLUTION DES PARLERS ROUMAINS DANS DES MILIEUX ALLOGÈNES (À L'ÉGARD SPÉCIAL DU LEXIQUE)

IULIA MĂRGĂRIT

L'article analyse une série de mots à attestation problématique dans les patois employés sur le territoire de la Roumanie, qu'il met en relation avec des attestations d'outre les frontières politiques roumaines. Il en découle une précieuse confirmation lexicale et sémantique, doublée d'une précieuse preuve théorique de la convergence des patois roumains géographiquement isolés.

1. Après 1989, le département de dialectologie de l'Institut de Recherches Phonétiques et Dialectales, intégré à présent dans l'Institut de Linguistique «Iorgu Iordan-Al. Rosetti», inaugura la série de recherches sur place chez les Roumains vivant au-delà des frontières de la Roumanie. On entreprit, de cette manière, des enquêtes dialectales au centre et au sud de la Bessarabie (historique), dans la Transnistrie, dans la Bucovine du nord, dans le Maramureş d'outre-Tisza – aujourd'hui la Région appelée Transcarpatique, en Ukraine –, dans le bassin du Don – les régions Doneck, Lugansk, Dnepropetrovsk et Nikolaev, en Ukraine –, dans la Fédération Russe, en Hongrie (partie du sud-est), en Bulgarie (dans la zone qui s'étend de Nikopole à Kozlodui, sur la rive droite du Danube). Le matériel amassé au cours de ces enquêtes fut préparé et publié dans plusieurs volumes, continuant la série inaugurée par le professeur Boris Cazacu¹. Ont paru ainsi *Cercetări asupra graiurilor românești de peste hotare*, par Maria Marin, Iulia Mărgărit, Victorela Neagoe, Vasile Pavel, 2000, *Graiuri românești din Basarabia, Transnistria, nordul Bucovinei și nordul Maramureșului* (textes dialectaux et glossaire dus aux mêmes auteurs), *Graiuri românești din Ungaria*, par Maria Marin et Iulia

¹ Il s'agit des volumes: *Texte dialectale. Oltenia*, publiés sous la rédaction de Boris Cazacu par Cornelia Cohut, Galina Ghiculete, Maria Mărdărescu, Valeriu Şuteu et Magdalena Vulpe, 1967; *Texte dialectale. Muntenia*, sous la direction de Boris Cazacu, I^e volume, par Galina Ghiculete, Paul Lăzărescu, Maria Marin, Bogdan Marinescu, Ruxandra Pană, Magdalena Vulpe, Bucarest, 1973; II^e volume, par Paul Lăzărescu, Maria Marin, Bogdan Marinescu, Victorela Neagoe, Ruxandra Pană, Magdalena Vulpe, Bucarest, 1975; III^e volume, par Costin Bratu, Galina Ghiculete, Maria Marin, Bogdan Marinescu, Victorela Neagoe, Ruxandra Pană, Marilena Tiugan, Magdalena Vulpe, Bucarest, 1987; *Texte dialectale și glosar. Dobrogea*, par Paul Lăzărescu, Victorela Neagoe, Ruxandra Pană, Nicolae Saramandu, Bucarest, 1987 et des glossaires correspondants: *Glosar dialectal. Oltenia*, rédigé sous la direction de Boris Cazacu par Galina Ghiculete, Paul Lăzărescu, Nicolae Saramandu, Magdalena Vulpe, 1967; *Glosar dialectal. Muntenia*, par Maria Marin, Iulia Mărgărit, Bucarest, 1999; *Glosar Dobrogea*, par Paul Lăzărescu et Nicolae Saramandu, dans *Texte dialectale și glosar. Dobrogea* (voir ci-dessus).

Mărgărit, 2005, *Graiuri românești din nordul Bulgariei. Studiu lingvistic. Texte dialectale. Glosar*, par Victorela Neagoe et Iulia Mărgărit, 2006.

L'investigation du matériel amassé a fait ressortir, d'une part, l'aspect conservateur des parlers roumains employés dans les milieux allogènes, ce qui était tout à fait prévisible, et, d'autre part, l'aspect innovateur des mêmes idiomes, dont l'évolution, après la séparation de leur langue-«mère», est tout particulière. Il y a des fils invisibles qui relient les variantes territoriales de la langue roumaine qui sont à présent séparées par l'action conjointe des événements dont les causes dépassent la portée de notre étude. C'est ainsi que des relations tout particulières, reflétées non seulement dans la persistance des faits linguistiques archaïques, mais aussi dans le système des innovations produites dans différents compartiments de la langue, se maintiennent entre ces variantes. Nous nous occuperons dans ce qui suit des concordances au niveau du vocabulaire. il n'y pourrait être question de coïncidences, mais assurément de tendances qui se retrouvent dans les ramifications d'une même langue et qui, à un moment donné de l'évolution de celle-ci, peuvent se manifester dans des zones séparées, éloignées l'une de l'autre, isolées même, ayant perdu depuis longtemps tout contact, mais évoluant toujours selon le même code linguistique.

Les situations que nous avons choisies constituent des «cas» différents, présentant cependant le trait commun de refléter le résultat de l'évolution convergente avec le tronc linguistique dont se sont séparés les idiomes qui font l'objet de notre étude.

Le but de notre démarche est celui de présenter quelques situations à valeur d'exemple pour l'évolution isolée et, par conséquent, indépendante des idiomes en question et de souligner ainsi la direction du processus évolutif qu'ils suivent.

2. Les faits que nous avons sélectionnés appartiennent au domaine de la formation des mots, de la sémantique et du lexique en général. Ils constituent des cas particuliers, parfois atypiques, dont l'explication – si l'on se borne simplement au contexte de l'idiome en question – n'est pas toujours suffisante, ni complète.

3. Pour ce qui est du domaine de la formation des mots, nous en avons choisi deux exemples.

3.1. Nous avons rencontré le suffixe *-ar* dans maintes localités de la Transnistrie, servant à former des noms d'arbres fruitiers: *merar* «pommier», *nucar* «noyer», *vişinar* «griottier» (*Gr. rom.*, 95). Les formations que nous venons d'énumérer s'expliquent par la valeur collective que ce suffixe confère aux dérivés: *merar* «porteur de pommes», *nucar* «porteur de noix», *vişinar* «porteur de griottes». La signification «multitude» est corroborée par la relation synonymique qui s'établit entre les mêmes dérivés et certains mots composés (*pom de mere* «arbre de pommes», *copac de piersici* «arbre [proprement dit non fruitier] de pêches»), attestés dans les mêmes localités. Le dérivé aussi bien que le mot composé correspondent au syntagme à l'adjectif néologique *fructifer*: (*pom fructifer* «(arbre) fruitier»). Cette situation est comparable à celle des parlers roumains de Hongrie, qui ont procédé de façon semblable en créant les syntagmes *pom de corobete*, *pom de legume*, *pom de roadă*. Le procédé commun de former des composés à partir d'éléments à peu près identiques pour exprimer la même notion s'explique

par l'appartenance au même ensemble linguistique. Des dérivés désignant des arbres fruitiers, formés de façon identique, ont été attestés aussi dans l'aire sud du daco roumain: *caisar* «abricotier», ALRR. *Muntenia și Dobrogea*, III, c. 365/point 829; *pom cu cireșe* «arbre à cerises»>*ciresar* «cerisier», NALR. *Oltenia*, II, MN, planche 42/points 911, 916, 917, 977, 980, 983, 989, 990, 994–996; ALRR. *Muntenia și Dobrogea*, III, c. 362/points 800, 805; *cireser*, NALR. *Oltenia*, II, MN, planche 42/points 913, 967; *piersicar* «pécher», ALRR. *Muntenia și Dobrogea*, III, c. 365/points 800, 803, 805, 807, 818, 829; *vișinar* «griottier», NALR. *Oltenia*, MN, questions 1170, 1174/point 975; *Gl. Olt./points* 978, 980; ALRR. *Muntenia și Dobrogea*, III, c. 364/points 791, 800, 805, 829, 834, 868.

Les dérivés que nous venons de présenter, qui ne sont pas enregistrés dans les dictionnaires, constituent sans doute des éléments d'innovation absolument indépendants, mais issus d'une tendance latente commune, dans les variantes territoriales de la même langue.

3.2. *îndescălecat* «descendu du cheval», ***îndezbrăcată*** «déshabillée», deux formations lexicales qui se rencontrent dans le *Gl. Munt.*: *am îndescălecat* «je suis descendu du cheval» (pt. 830), *eram îndezbrăcată* «j'étais déshabillée» (pt. 767) ont été associées dans le cadre de notre discussion en tant qu'exemples d'un même procédé de dérivation. Toutes les deux sont formées à partir de dérivés hérités comme tels du latin: **discaballicare* «descendre du cheval», respectivement **disbracare* «déshabiller», qui par la signification du préfixe représentent, dans la langue d'origine, le revers des actions **incaballicare*, **imbracare*. Leur aspect de créations préfixées, explicable par le fait que le complexe sonore fut hérité comme tel, les rend incompatibles avec la répétition du même procédé à l'intérieur du système dérivationnel du roumain. Nous croyons que ce cas est en effet un exemple d'adjonction analogique de la particule dérivative sous l'influence des verbes antonymes *încăleca* «monter à cheval», *îmbrăca* «habiller» et non pas une dérivation proprement dite, d'autant plus que l'apport du préfixe est nul du point de vue sémantique. Nous en trouvons la confirmation exacte dans l'attestation d'une autre forme, créée de façon semblable, dans des conditions identiques, dans une zone extrême, géographiquement symétrique à la Valachie: la Région Transcarpatique (le Maramureş historique) d'Ukraine. C'est là, dans la localité Apşa de Jos, qu'on a enregistré le terme *îndescuiat* au cours d'une enquête dialectale entreprise après 1989 (v. *TD Bas., Glosar*, s. v.). Ce fait s'explique par la pression que le verbe *încuia* «fermer à clé»<lat. *incuneare* doit avoir exercée sur l'autre terme de la paire, *descuia* «ouvrir la serrure»<lat. *discuneare*. C'est de cette façon que des verbes exprimant des actions réversibles du point de vue de leur structure acquièrent un aspect régulier: *încăleca*, *îndescăleca*; *îmbrăca*, *îndezbrăca*; *încuia*, *îndescuia*.

Il n'est pas dépourvu d'intérêt que nous soulignions le déroulement indépendant d'un même processus linguistique dans des aires latérales du daco roumain, en tant qu'expression d'une tendance commune de la même langue: l'ascendant du préfixe *în-* sur les autres particules à fonction dérivationnelle,

évident dans la dérivation proprement dite aussi bien que dans la dérivation analogique, d'une part, et la tendance à uniformiser la pair analogique du point de vue du préfixe, d'autre part.

4. Dans la présentation des éléments du domaine du vocabulaire nous avons adopté le principe de l'ordre alphabétique.

arândui «ranger, disposer des personnes/objets suivant leur rang» (= *în/la rând*), formation parasyntétique (*a + rând* «rang» + suff. verbal *-ui*), non enregistré dans les dictionnaires ou dans les glossaires, se rencontre dans un texte recueilli chez les Roumains qui vivent dans la Vallée du Timok, en Bulgarie: *La ea s-a dus și politici și mărimuri și din țare multă, din Grecia, de unde nu? Si când am fost la ea, a fost lume multă [...] Ne-a arânduit și am trecut și noi. Si când tunărăm [...] la ea, ne întrebă: Care să e rându să treceți?* (Monica Budiş, *Comunitatea românească de pe Valea Timocului*, 2001, 117) «Il y eut aussi des hommes politiques et des grands qui allèrent chez elle [il s'agit d'une femme censée avoir des dons prophétiques], venus de beaucoup de pays, de Grèce et d'où il vous plaira. Et lorsque nous fûmes chez elle, il y eut beaucoup de monde. [...] Elle nous rangea et nous passâmes à notre tour. Et lorsque nous entrâmes chez elle, elle nous demanda: Quel est votre tour pour passer?» Il faut remarquer qu'à la base de la dérivation de ce mot se trouve une ancienne construction prépositionnelle, *a rând* «au tour; selon le rang», dont les éléments constitutifs ont fusionné et qui s'inscrit par cela dans la série des constructions prépositionnelles qui selon DA se trouvent à l'origine des mots correspondants: *aculma* «incliner» <*a + culme* «sommet»; *amâna* «ajourner» <*a + mâna* «main»; *amurgi* «commencer à faire sombre» <*a + murg* «noir» (en parlant des animaux et surtout des chevaux); *aprumuta* «prêter; emprunter» <*a + prumut*; *asori* «(se) chauffer au soleil» <*a + soare* «soleil».

Ce dérivé n'aurait pas attiré notre attention si nous ne l'avions pas rencontré aussi dans les parlers de Valachie: *Ăilanți arânduiți, la ora cutare, dimineață, voi plecați, fiecare, zice, unde știi c-aveți unitățile!* (TDM, I, 108, point 682, Cetățenii din Deal, Argeș) «Les autres rangés, à telle heure, demain matin, vous partez chacun, dit-il, là où vous savez que sont vos unités.»

Le même mot, non attesté jusqu'à présent, se trouve sur chacune des deux rives du Danube en tant qu'innovation spécifique, développée par chaque groupe d'idiomes de façon indépendante, sinon les dictionnaires ou les glossaires auraient dû en faire mention.

bucătoare «cuisinière», terme non attesté jusqu'à présent, fut décelé dans le matériel dialectal fourni par les Roumains de Bulgarie. En tant que nom d'agent, il constitue un dérivé analysable: (*îm*)*buca* «avaler»+ le suff. *-tor* (m.), *-toare* (f.). La difficulté d'expliquer ce dérivé vient de ce que le sens transitif du mot qui est à la base de la dérivation ((*îm*)*buca* «nourrir (quelqu'un)») n'est pas très facile à identifier. Nous l'avons trouvé dans l'œuvre de Iordache Golescu, où cette signification est d'autant plus précieuse qu'elle apparaît dans les explications de l'auteur au sujet de l'expression *încă cu casul la gură* «avoir encore du lait sur les lèvres» (littéralement «du fromage à la bouche»: *adică copil până acum, după*

asemănarea păsărilor ce, până puii au caș la gură, îi îmbucă mumeli «c'est-à-dire rien qu'un enfant, à la ressemblance des oiseaux, dont les petits sont nourris par leurs mères tant qu'ils ont encore du lait sur les lèvres» (Iordache Golescu, *Scrieri alese*, 1991, 181). En fait, le DA porte, s. v. *îmbuca*, 3^e sens, la mention [Autour de la ville de Brașov, au sujet des mères qui nourrissent leurs petits enfants] «mâcher la nourriture des enfants dans sa propre bouche, avant de la leur donner, afin de faciliter leur digestion»: *Îmbucă-i pâinea, înainte de a i-o da* «mâche sa pain, puis donne-la lui à manger.»

Il est à présumer que *îmbuca* connaît par la suite un élargissement de sens tel qu'il était à attendre: «donner à manger, nourrir en tant que personne qualifiée pour cela par son occupation, répétée occasionnellement (cuisinière aux repas de noces, enterrements, commémorations, festins) ou par statut social (femme mariée, à famille; ménagère)». Pour ce qui est de l'aspect formel (absence du préfixe) du mot on peut sans doute trouver des explications. Dans ALRM, III, nouvelle série, carte 896 [question 4061], on a noté les réponses suivantes pour la notion «cuisinière»: *bucătăreasă* (Valachie, Dobroudja, Moldavie); *bucătăreasă-colceriță* (pt. 31, Vânători, Sighișoara; pt. 130, Poiana Sibiului); *bucătăriță* (Bucovine, pt. 365, 368); *socăciță* (Banat, en partie; Crișana, Transylvanie, Maramureș); *gătătoare* (Banat, pt. 36); *fierbătoare* (Transylvanie, pt. 167). On y peut observer le fait que les dérivés sont simples, sans adjonction de préfixe par rapport au mots dont procède la dérivation.

Bien qu'absent de la série des mots qu'on vient d'énumérer, *bucătoare* aurait pu être créé selon le type dérivationnel qu'ils illustrent (*fierbătoare*, *gătătoare*). Ce qui plus est, il nous paraît vraisemblable que la forme à préfixe qu'aurait le dérivé (*îmbucătoare*) ait attiré l'abrévement (> *bucătoare*) par la longueur et l'incommodeité de son aspect phonétique.

Par ce mot, nous sommes amenés de nouveau devant un élément dérivé à partir d'une base attestée exclusivement dans la langue-«mère». Les parlers des communautés roumaines de Bulgarie ont achevé sans doute une tendance qui existait déjà en vieux roumain, mais qui pour certaines raisons n'a plus été développée.

Il faut souligner, en effet, que nous trouvons maintes fois les membres de la famille lexicale d'un mot épargnés sur les deux rives du Danube, comme c'est le cas des éléments *bior*, *dârdiței*, *întrecă*, *mălaier*, aussi bien que sur d'autres territoires (*deală*, *porcotină*, *sâmitale*).

4.1. *bior* «bubble» a été attesté dans les parlers roumains de Bulgarie: *Tat-al meu are în Crăciunel tarla ... și-a avut car cu biori* «Mon père a une parcelle labourée à Crăciunel ... et il a eu un char à bubbles» (Dragaș-Voievoda). Ce mot constitue la base du dérivé féminin *bioarcă*, pl. *bioarce* «bufflette», non attesté jusqu'à présent, noté dans ALRR-Munt. și Dobr., II, c. 212, MN, pt. 828.

dârdiței «petits morceaux de gelée» a été attesté en tant que substantif (m., pl.) dans Gl. Munt., pt. 835, Malu, départ. de Giurgiu. Pour ce qui est de son origine, il peut être rapporté au radical du verbe *dârdâi* «être secoué par des frissons», qui a une signification semblable lorsqu'il est employé en connection avec le mot *piftie*

«gelée de viande»: «trembler sans perdre la consistance solide, ni couler» (v. MDA, s.v., 6°). On l'a récemment rencontré chez les Roumains de Bulgarie: *Jelenia la aea, osu-ǎla aşa ... când o bagi dă să răceşte ... când este încă caldă, îi pui numai usturoi şi ea* [= piftia] *când se răceşte să jeleşte* [= se încheagă] *şi să face-aşa, ca jelé-aşa, dârdâie-aşa* (Milcoviţa, départ. de Loveci, région de Pleven) «La gelée qu'a celle-là, cet os-là, lorqu'on la met à refroidir ... tant qu'elle est chaude encore on lui met seulement de l'ail et elle [= la gelée de viande] coagule quand elle est refroidie et devient comme ça, comme une gelée, elle frissonne comme ça.» *Dârdîtei* constitue une formation analogique, probablement un *pluralia tantum* formé d'après *tăi̯tei* «nouilles», décomposé et analysé comme *tă-i-ťei*, structure reproduite exactement. Afin de rendre complète la présentation de ce terme, nous ajoutons le fait que localités où l'on rencontre le verbe et le nom sont situées d'une part et d'autre du Danube et séparées par des distances insignifiantes.

întrecă «compétition, concours, surtout en parlant des chevaux» a été noté dans la localité Zagrajden (Bulgarie): *La Tudorîşă, în marginea satului, la poleană să strâng caii, ieșe copii și mai d-ăștea ca mine, nu baș copii și încep, încură cu coșii, cocii, cum le zice, coșie e nadbeagvani cum să spui, întrecătoare, întrecă, să-ntrece copiii.* «Au jour de Saint Théodore, en marge du village, dans une clairière s'assemblent les chevaux, sortent des gars et des types comme moi-même, par tout à fait des gars, et ils s'adonnent au concours des *coșii*, *cocii*, comment les appelle-ton, *coșie* c'est *nadbeagvani* [mot bulgare], comment dirais-je, concurrence, concours, les gars se mettent en concours.» DA s.v. *întrece* note un postverbal *întrec*, accompagné d'une marque graphique signifiant «archaïsme», attesté exclusivement dans l'œuvre d'Anton Pann et suspecté d'être une création personnelle de celui-ci: *Își pune capul cel sec / Cu-nțeleptul la întrec* «Avec le sage même il ose / Comparer sa tête creuse» (*Povestea vorbei*, I, 93). La position du DA à ce sujet est contredite par la réalité linguistique. Dans *Gl. Dobr.* on trouve *întreacă*: *Cum s-ar spune întrecere ... ieși pe un drum sau pe un islaz și te iezi la întreacă* «Comme on dirait concours ... on sort sur un chemin ou sur un pâturage et on se met en concours» (point 875, Niculițel, départ. de Tulcea). C'est dans la même source que nous trouvons la variante *antreaca*, avec prothèse: *Facem antreaca pă dig ... făceam antreaca, adică care ieșe primu, care are calu mai iute și ieșe primu* «Nous nous mettons en concours sur le digue ... nous nous mettions en concours, c'est-à-dire qui sera le premier, le cheval de qui sera le plus rapide et qui sera le premier» (pt. 871, commune 23 August, départ. de Tulcea).

La séquence *la întreacă* suggère une possible construction préalable avec la préposition *a* (cette dernière attestée, d'ailleurs, dans *Gl. Dobr.* / pt. 881, 883, 901). Le cadre *a-ntreacă* représente un contexte favorable à l'agglutination, phénomène que nous considérons tout à fait vraisemblable.

À partir du dérivé régressif *primordial*, *întrec*, s'est formé, par une analogie dont le modèle fut probablement *întrecere*, le féminin *întrecă*, conservé comme tel dans les parlers roumains de Bulgarie. Pour ce qui est de *antreaca*, enregistré dans la Dobroudja, nous supposons que la modification formelle doit être le résultat de

la propagation de la voyelle prothétique, de sorte que les étapes **a intrecă > *antrecă* auront été suivies par *antreacă*. Il est possible que la variante simple *intrecă* ait elle-même subi une régularisation d'après le modèle de *antreacă*, ce qui aurait mené au doublet *antreacă / intrecă*.

Intrecă, antreacă, intreacă (que nous énumérons dans ce que nous considérons l'ordre chronologique de leur apparition) représentent le reflet du même phénomène de dérivation régressive, manifesté dans des variantes linguistiques avoisinantes du point de vue territorial, mais séparées par des frontières d'Etat. L'attestation singulière de la variante initiale dans l'œuvre d'Anton Pann causa l'attitude méfiante des auteurs du DA au sujet de l'identité du mot en question. Né à Sliven, en Bulgarie, cet écrivain aurait pu cependant connaître le dérivé régressif par son parler natal même, sinon il l'aurait pu créer conformément aux possibilités d'enrichissement par des procédés internes, qui sont spécifiques pour le roumain (cf. le cas semblable *petrec < petrece* «passer (le temps)», v. DLR s.v.).

Il est sûr que les recherches entreprises dans les communautés roumaines de Bulgarie ont fait croître le nombre des attestations d'un mot sujet à des controverses, menant à la clarification de son identité aussi bien que son origine.

măläier (dérivé à partir du mot *mălai* «farine de maïs») se trouve dans *Gl. Dobr.* / pt. 895 avec l'explication «marchand itinérant qui vend du poisson». Sans connaître le mode de vivre de la population riveraine (il y est question particulière du Danube), nous pouvons avancer des suppositions destinées à déceler la façon dont l'on a créé ce dérivé dans la localité respective. Les enquêtes dialectales effectuées en Bulgarie nous en offrent l'explication complète, qui est à trouver dans une narration relative au mode de vivre des communautés roumaines de la rive droite du Danube, dont la principale source de subsistance sont la pêche et le troc avec du poisson : [Tatăl povestitorului] să ducea dimineața, scotea sculele, lúa peștele, venea, să ducea, îl ducea lúa fun ban. Dacă nu putea să-l vânză pă bani ... venea colea-n maidan și zbiera „pește pă mălai! pește pă mălai!” Să ducea nevestele cu găvanele cu făină și umplea sacu cu făină și ne-a arănit și pă noi din asta (TD-Bulg., 78) «[Le père du narrateur] allait au matin, ôtait les engins, prenait le poisson, venait, allait, le portait [au marché], en gagnait quelque argent. S'il ne réussissait pas à le vendre contre de l'argent, il venait là en marge du village et commençait à crier : „poisson pour de la farine de maïs! poisson pour de la farine de maïs!” Et les femmes mariées y venaient avec des écuelles pleines de farine et en emplissaient son sac à farine et c'est avec ça qu'il nous a nourris.»

4.2. deală, doghilă: le premier de ces deux termes a été attesté dans la localité Suseni du départ. de Gorj (*Lexic reg.*, I, 44) et récemment, toujours dans la province d'Olténie (*Dicț. Olt.*, 70), avec le sens «imperfection, défaut physique ou moral, vice caché». Signalé dans la langue des textes du XVI^e siècle, *deală* «exploit, action», emprunt vieux slave (*delo*, v. MDA s.v.; Densusianu, ILR, II, 322) tombe en désuétude aux siècles suivants, mais il est ravivé par l'administration russe à l'époque dite du Réglement Organique, acquérant la signification spéciale «dossier» (v. SDLR s.v.), pour déchoir ensuite définitivement, poussé dans le

langage périphérique par la concurrence des néologismes romans. Iorgu Iordan en remarquait une situation tout semblable à propos de *delă*, attesté en Moldavie dans la localité Borăști du départ. de Vaslui avec le sens «dispute, querelle», dans une note lexicale publiée dans BIFR (VII–VIII, 1940–1941, 233–234): „*Delă*, au début une expression juridique (tout au plus aussi administrative), donc un mot technique, désignant un type particulier de dispute, a perdu son caractère spécial au moment où il a été adapté par les «non-spécialistes», pour aboutir à la signification commune «dispute en général»". Cette signification n'est pas mentionnée dans l'article respectif de MDA. Au niveau des parlers d'Olténie, ce mot s'est figé à la suite d'une modification sémantique, évoluant du sens «problème, affaire» au sens «problème particulier consistant en un défaut physique ou moral» (v. MDA s.v., 8°–9°).

Le même mot survit dans les parlers roumains de Transnistrie en s'insinuant dans la structure d'une expression plus ancienne: *a face o treabă* «faire une (certaine) chose» > *a face o delă* «résoudre un problème». La vitalité de ce mot, aussi bien que sa reconstruction par rapport à la variante attestée au XVI^e siècle (en admettant que celle-ci se soit conservée), s'explique par la pression du milieu slave dans la zone que nous venons d'indiquer. Dans les parlers roumains de la zone de Volgograd, en Ukraine, ce mot s'est figé en tant qu'adjectif, qui est le résultat d'un demi-calque opéré sur la locution adjektivale *de treabă*, ayant à peu près le sens «bon et honnête»: *doghila* [dog'ila] «honnête, de bonne renommée»: *om doghila*. La substitution du nom dans la locution et la reconstruction de celle-ci (*de treabă / de dilă*) par un demi-calque de structure (Hristea 1978, ...), suivie de la sudure du nom avec la préposition, dans la variante phonétique locale, caractérisée par l'altération de la dentale (**dedilă* > **deghilă* [de^gilă], a finalement abouti à l'apparition d'un nouveau mot, spécifique pour le lexique dialectal de cette région: *doghila*, dans le modèle duquel il faut probablement compter aussi la corrélation avec l'expression antonyme *de nici o treabă* «de nulle valeur ni importance», si bien qu'à côté de la modification *de treabă* > *de-o treabă* on aurait pu avoir **deghila* > *doghila*. L'altération de la locution par le remplacement du nom prouve la capacité que les idioms en question, bien que minoritaires au milieu de la population de l'endroit, ont d'absorber le mot slave et de l'adapter à leur propre système linguistique (c'est-à-dire, celui du roumain).

Tous les deux codes linguistiques – l'unité de rang supérieur, la langue, et l'unité de rang inférieur, le patois, ont réagi de la même façon au facteur de l'influence étrangère, en prenant l'emprunt et en le valorisant selon les circonstances historiques, en différents degrés de restriction d'usage. À la suite d'un concours complexe de circonstances, son usage a franchi, dans les patois, les limites des «moules» des constructions lexicales spécifiques pour le roumain.

porcotină. Comme nous l'avons déjà affirmé, il y a des situations où l'évolution parallèle des idiomes roumains parlés au-delà des frontières roumaines reflètent des phases différentes dans le déploiement d'une innovation, par rapport à la langue-«mère». Par exemple, l'adjectif *porcotos* a été enregistré dans le DLR et dans le MDA malgré son absence des autres dictionnaires, ce qui relève sa qualité

d'élément assez récent. Selon DLR, le mot, avec un premier sens «glouton» (en parlant des humains), est répandu dans le sud-ouest de la Transylvanie, tandis qu'avec un deuxième sens «qui se conduit comme un porc, grossier; obscène» (métaphoriquement, en parlant des humains) il est qualifié comme régional. L'origine de ce terme, en général peu attesté, est expliquée par la source que nous venons de citer, aussi bien que par le MDA, de la même façon: «par dérivation de *porc*». Cette indication resterait insuffisante, si on ne la complétait avec l'attestation du mot qui constitue la base de la dérivation, *porcotină*, au sud de la Bessarabie: *Oamenii au început să-și boteze cu acest nume [= Țigan] câinii, motanii, iar unii mai obraznici și porcii (vă pot da în acest sens o adresă concretă: în satul Codreni, fostul raion Căinari, une un gospodar și-a „drămăluit” astfel un an de zile porcotina, până la un Ignat, când a vărât, fără scrupule, cosorul în animal)*. (N. Dabija, Harta noastră care săngeră. Râul în căutarea mării – Scrisori din Basarabia, 2003, 34–35). «Les gens ont commencé à donner ce nom [«Bohémien»] à leurs chiens, à leurs chats et même – quelques-uns qui étaient plus espionnes – à leurs porcs; je peux vous donner, en ce sens, une adresse concrète; dans le village de Codreni de l'ancienne circonscription Căinari, où un fermier a minutieusement nourri son animal, qu'il avait appelé *porcotină*, pendant une année, jusqu'à un jour d'Ignat [fête de Saint Ignace le Théophore, au 20 décembre, lorsque les campagnards égorgent leurs porcs pour en préparer la charcuterie et la viande pour Noël], quand il le massacra sans scrupules avec sa serpe.»

sâmitale. Dans les enquêtes dialectales que nous avons entreprises dans la localité Slivovovik de Bulgarie, nous avons rencontré une forme pronominale usitée dans des formules de réponse au salut:

- *Bună ziua!* «Bonjour!»
- *Mulțumesc sâmitale!* «Je remercie sâmitale!»

Nous avons rencontré des formes semblables dans les régions Doneck (localité Bairak) et Lugansk, en Ukraine:

- *Bună ziua!* «Bonjour!»
- *Samo dumitale!* «*Samo* à vous!»[littéralement «Ta Seigneurie»]
- *Bună ziua!*
- *Sami dumneavoastră.*

Nous avons constaté que tous ces deux groupes de parlers roumains ont achevé une tendance dont les débuts sont observables dans les parlers de:

– Valachie: *Marița, o săteancă, se duse la vecina sa Ioana, și găsind-o la pânză, îi spuse după obicei „ajteziua, surată Ioană!” Ioana răspunse „Tum tale, surato Marițo!”* (Trifulescu, Lumina pentru toți, 415 dans l'addenda au HEM, III^e vol., col. XXI) «Mariette, une villageoise, alla chez sa voisine Jeanne, et, la trouvant en train de tisser, lui dit selon l'habitude: ajte-ziua [= aj(u)te ziua, «que le jour te soit prospère», littéralement «que le jour t'aide»], compagne Jeanne! Jeanne lui répondit:

- *Tum tale* «merci à Ta Seigneurie», compagne Mariette!»

— Moldavie; nous faisons appel à un passage de l'œuvre poétique de Mihai Eminescu pour l'illustrer:

Întâlneste-un om în drumu-i, cam grăbit, din cale-afără:

— „*Bună noapte!*” „*Tam mitale!*” „*Cine ești?*”

— „*Sânt Miez de noapte!*”

«Il tomba sur un bonhomme assez pressé et sans pareil:

— Bonne nuit! — Merci, mon maître! Qui es-tu?

— Je suis Minuit!»

La formule abrégée *tam mitale* < *mulțam dumitale* («je remercie Ta Seigneurie», où le verbe a une forme «forte» qui n'est jamais employée hors des formules de politesse), que nous aurions été enclins à attribuer au génie d'Eminescu si nous ne l'avions rencontrée dans des textes non littéraires, prouve l'imminence du processus d'agglutination. La forme *sâmitale* < *samitale* < *țamitale*, que nous pouvons facilement expliquer sans entrer en des détails phonétiques, représente la contraction de la séquence verbe + pronom, qui, n'étant plus comprise, a été associée tautologiquement avec le verbe qui y avait été déjà absorbé. En y ajoutent l'observation que la séquence *tam neavoastră* a été attestée aussi au sud de la Bessarabie (Ștefanucă, *Nistrul de jos*, 207) et dans la Transnistrie (Smochină 1939, 47), nous essayons d'expliquer le prolongement de ce phénomène jusque dans les régions de Doneck et Lugansk. La variante créée dans ces deux dernières régions reflète la même tendance panroumaine, agissant dans des espaces éloignés et sans contiguïté.

5. Les parlers roumains d'au-delà des frontières politiques roumaines continuent des développements sémantiques qui sont restés inachevés dans d'autres sous-divisions territoriales de la langue. Nous nous référerons ici à *ciolan*, emprunt slave qui dans les parlers de Transnistrie apparaît avec le sens inédit «viande sans graisse»: *Când îl vezi că ciolanu să dezlichește de la oase, îs gata* [răciturile de fier]. *Să iau oasele de la ciolan* [când se pun răciturile în farfurii]. «Quand on voit que la viande maigre se détache des os, elles [les charcuteries] sont prêtes [= ont bouilli suffisamment]. On enlève des os de la viande maigre [lorsqu'on met les charcuteries dans les assiettes]». L'association *ciolanu de la oase, oasele de la ciolan* (*ciolan* désigne, dans la langue littéraire, la même chose que *os* «os», mais avec une restriction sémantique, c'est-à-dire en parlant seulement des os dont on détache la viande ou qui sont employés dans certains mets) confirment le sémantisme déroutant du mot. *Punem ciolanu în castrule și facem tușoncă* [= carne conservată în suc propriu]. *Trec prin misorubcă* [mașină de tocata carne] *ciolanu*. *Facem catlete* [= chiftele] *din ciolan*. «Nous mettons la viande maigre dans des marmites et nous en préparons de la viande conservée dans son propre jus. Je passe la viande par la machine à hacher. Nous préparons des boulettes de la viande maigre hachée menu.»

Signalé par D. Sandru 1998, 187, dans la même zone, à la suite des recherches qu'il y avait entreprises pendant la deuxième guerre mondiale, *ciolan* a été enregistré dans les enquêtes AFLR dans le point 891 de Dobroudja, avec un

sens surprenant «corps d'un animal écorché»: *Am luat ciolanu l-am pus pe foc. Am adunat un braț de lemne și i-am pus foc. Apoi venea femeile din Turcoaia, de la satu-ăla, altele cerea seu de lup, altele cerea carne de lup, altele cerea beregata de lup, altele lua cenușa.* «J'ai pris le corps écorché et l'ai mis au-dessus du feu. J'ai ramassé une poignée de billettes et les ai jetées dans le feu. Puis des femmes venaient de Turcoaia, ce village-là, les unes demandaient du suif de loup, les autres demandaient de la chair de loup, les autres demandaient la gorge du loup, les autres emmenaient le cendre.» La possibilité de comparaison avec les parlers de Transnistrie, en l'absence de laquelle cette dernière attestation serait restée douteuse, montre que le sens singulier présent dans le texte recueilli dans la Dobroudja représente la phase sémantique «corps d'animal écorché» qui mène du sens «os» à celui de «viande».

râpă «pierre», sens archaïque, puisque la substitution *ripam* > *petram* remonte au latin populaire (v. ILR, 44), attesté dans l'expression *se face râpă* (au lieu de *se face piatră*) «se durcir, se faire comme la pierre» (en parlant de la polenta) (serait-ce un recouvrement du sémantisme originel à l'intérieur du roumain?), *Gl. Munt.*, point 786, a développé un sens spécial, «ruisseau, torrent, surtout lors des pluies abondantes». *Când începea, turna ca cu cofa [...] La un moment dat venea râpile să m-acopere cu cal cu tot* «Quand il commençait, il pleuvait à verse. À un moment donné les torrents se ruaien à me couvrir, monté à cheval comme j'étais» AFLR, point 732. Le même sens a été attesté chez les Roumains de la Région de Krasnodar, Fédération Russe: *Pânza pentru cămăși o zoleau și o ghileau la râpă* «La toile pour les chemises était lessivée et blanchie dans la ravine» Pavel, *Gr. Rom.*, 129. Ce cas reflète lui aussi une évolution identique dans deux ramifications territoriales très éloignées l'une de l'autre, qui s'explique par l'appartenance au même tronc linguistique.

*

Les exemples qu'on vient de présenter montrent que les parlers roumains employés dans des milieux linguistiques allogènes évoluent de façon indépendante, mais convergente avec l'ensemble de la langue dont ils font partie. La présence des mêmes éléments lexicaux dans des territoires séparés par des frontières ou par de grands espaces entre les frontières atteste la conservation de certains faits ou la continuation de certains processus qui ont cessé au niveau de la langue-«mère» (cf. *bucătoare*). Les phénomènes de préfixation superflue, identifiés dans l'aire sud du daco roumain et dans l'aire diamétralement opposée, le Maramureş d'au-delà de la frontière de la Tisza (*îndescăleca*, *îndezbrăca*, *îndescuia*) sont des manifestations d'un même processus, qui introduit une similitude formelle dans les paires d'antonymes, où le préfixe *în-* est évidemment purement prothétique dans les termes formellement redondants.

Sans minimiser l'influence des facteurs d'environnement qui ont parfois bloqué et parfois détourné l'évolution organique des idiomes roumains séparés ou isolés, nous nous appuyons sur le matériel enregistré pour soutenir que le développement de ces idiomes, fût-il parfois ralenti, recouvre par endroits le chemin que lui assigne l'appartenance au tronc unique de la langue roumaine.

BIBLIOGRAPHIE

AFLR	<i>Arhiva fonogramică a limbii române</i> [= Archive phonogrammique de la langue roumaine] de l'Institut de Linguistique «Iorgu Iordan-Al. Rosetti».
ALRM, I-III	<i>Micul atlas lingvistic român</i> , série nouvelle, I ^{er} vol., 1956, II ^e -III ^e vol., 1967.
ALRR - Munt. și Dobr.	<i>Atlasul lingvistic român pe regiuni. Muntenia și Dobrogea</i> , I-IV, par Teofil Teaha, Mihai Conțiu, Ion Ionică, Paul Lăzărescu, Bogdan Marinescu, Valeriu Rusu, Nicolae Saramandu, Magdalena Vulpe, Bucarest, 1996-2004.
Bărbuț, Dicț. olt.	Dorina Bărbuț, <i>Dicționar de grai oltenesc</i> , Craiova, 1990.
BIFR	„Buletinul Institutului de Filologie Română «Alexandru Philippide»”, Jassy, 1934-1947.
BL	„Bulletin linguistique”, Bucarest, 1933-1948.
DA	Académie Roumaine, <i>Dicționarul limbii române</i> , Bucarest, 1913-1948.
Densusianu, ILR	Ovid. Densusianu, <i>Istoria limbii române</i> , Edition de J. Byck, I ^{er} , II ^e vol., Bucarest, 1961.
DLR	Académie Roumaine, <i>Dicționarul limbii române</i> (DLR). Série nouvelle, Bucarest, 1965 et suiv.
Gl. Argeș	D. Udrescu, <i>Glosar regional Argeș</i> , 1967.
Gl. Dobr.	<i>Glosar Dobrogea</i> , par Paul Lăzărescu et Nicolae Saramandu, dans <i>Texte dialectale și glosar. Dobrogea</i> , par Paul Lăzărescu, Victorela Neagoe, Ruxandra Pană, Nicolae Saramandu, 1987.
Gl. Munt.	<i>Glosar dialectal. Muntenia</i> , par Maria Marin, Iulia Mărgărit, Bucarest, 1999.
Gl. Olt.	<i>Glosar dialectal Oltenia</i> , rédigé sous la direction de Boris Cazacu, par Galina Ghiculete, Paul Lăzărescu, Nicolae Saramandu et Magdalena Vulpe, 1967.
Gr. rom.	Maria Marin, Iulia Mărgărit, Victorela Neagoe, Vasile Pavel, <i>Cercetări asupra graiurilor românești de peste hotare</i> , Bucarest, 2000.
HEM	B. Petriceicu Hasdeu, <i>Etymologicum Magnum Romaniae</i> . Dicționarul limbii istorice și poporane a românilor. Tomul I-III, București, Stabilimentul grafic Socec și Teclu, Tom I-II: 1887, Tom III: 1893.
ILR	<i>Istoria limbii române</i> , par Florica Dimitrescu, Viorica Pamfil, Elena Barborică, Cristina Călărașu, Maria Cvasnăi, Liliana Ruxăndoiu, Mirela Teodorescu, Elena Toma, 1978.
Lexic. reg.	<i>Lexic regional</i> , I, rédaction et coordination: Gh. Bulgăr, 1960; II, rédaction et coordination: Lucreția Mareș, 1967 (Societatea de Științe Iсторice și Filologice).

Mărgărit 2006	Iulia Mărgărit, <i>Un pronom de politesse dans les parlers roumains de Bulgarie: sănitale</i> , dans <i>Revue des études sud-est européennes</i> , Tome XLIV, n°s 1–4, pp. 465–473.
MDA	Académie Roumaine, Institut de Linguistique «Iorgu Iordan-Al. Rosetti», <i>Micul Dictionar Academic</i> , I ^{er} vol., Lettres A–C, 2001; II ^e vol., Lettres D–H, 2002; III ^e vol., Lettres I–Pr, 2003; IV ^e vol., Lettres Pr–Z, 2003, Bucarest, «Univers Enciclopedic».
NALR - Olt.	<i>Noul Atlas Lingvistic Român pe Regiuni. Oltenia</i> , I ^{er} –V ^e vol., rédigé sous la direction de Boris Cazacu, par Teofil Teaha, Ion Ionică et Valeriu Rusu, Bucarest, 1967–1984.
Smochină	N. P. Smochină, <i>Din literatura populară a românilor de peste Nistru</i> , Anuarul Arhivei de Folklor, V, 1939, 47.
Şandru 1998	D. Șandru, <i>Graiul românesc din Transnistria</i> , dans „Fonetica și dialectologie”, XVII, 1998, pp. 185–200.
Ştefanucă, Nistrul de jos	P. V. Ștefanucă, <i>Cercetări folclorice în Valea Nistrului de jos</i> , dans AAF, IV; pp. 31–227.
TD – Bas.	Maria Marin, Iulia Mărgărit, Victorela Neagoe, Vasile Pavel, <i>Graiuri românești din Basarabia, Transnistria, nordul Bucovinei și nordul Maramureșului</i> . Texte dialectale și glosar, Bucarest, 2000.
TD Bulg.	Victorela Neagoe, Iulia Mărgărit, <i>Graiuri dacoromâne din nordul Bulgariei. Studiu lingvistic. Texte dialectale. Glosar</i> , 2006.
TDM, I–III	<i>Texte dialectale. Muntenia</i> , sous la direction de Boris Cazacu. I ^{er} vol., par Galina Ghiculete, Paul Lăzărescu, Maria Marin, Bogdan Marinescu, Ruxandra Pană, Magdalena Vulpe, Bucarest, 1973; II ^e vol., par Paul Lăzărescu, Maria Marin, Bogdan Marinescu, Victorela Neagoe, Ruxandra Pană, Magdalena Vulpe, Bucarest, 1975; III ^e vol., par Costin Bratu, Galina Ghiculete, Maria Marin, Bogdan Marinescu, Victorela Neagoe, Ruxandra Pană, Marilena Tiugan, Magdalena Vulpe, Bucarest, 1987.
TD – Ung.	Maria Marin, Iulia Mărgărit, <i>Graiuri românești din Ungaria. Studiu lingvistic. Texte dialectale. Glosar</i> , 2005.